

Maladies du prunier

Maladie des pochettes (*Taphrina pruni*)



Symptômes – Le champignon pénètre par les fleurs, déforme les jeunes fruits qui s'allongent tout en restant creux et sans noyau.

Remarques et lutte – Bien que la maladie des pochettes survienne régulièrement dans les vergers de pruniers situés au-dessus de 600 m d'altitude, ce pathogène se manifeste également en plaine par printemps frais et humide. Deux applications de dithianon (10) ou de cuivre (11) au débourrement et dix jours plus tard combattent efficacement ce pathogène.

Rouille (*Tranzschelia pruni spinosa*)



Symptômes – En juillet et août, de petites taches jaunâtres apparaissent sur la face supérieure des feuilles, qui jaunissent et chutent prématurément.

Au printemps, les feuilles des anémones se couvrent de petites fructifications jaunâtres en forme de cupule.

Remarques et lutte – Le rouille du prunier est un champignon hétéroïque qui accomplit son cycle de développement en changeant de plante hôte. Il hiverne sous forme mycélienne dans les rhizomes de l'anémone de Caen (*Anemone coronaria*) et de l'anémone des bois à fleurs jaunes (*A. ranunculoides*).

Sur les variétés de prunier sensibles (Fellenberg, pruneau de Bâle), un premier traitement entre mi- et fin juin, un deuxième entre mi- et fin juillet, combinés à la lutte contre le carpocapse, doivent être entrepris à l'aide de dithianon (10), de trifloxystrobine (5) ou de difénoconazol (7).

Sharka (*Plum pox virus*)



Remarques et lutte – La sharka est la plus dangereuse virose des pruniers, abricotiers et pêchers. Elle engendre des taches sur les feuilles, parfois aussi sur les fruits et les noyaux, et rend les fruits immangeables. Elle peut également attaquer d'autres espèces de *Prunus* (domestiques ou sauvages). Les symptômes sur feuilles ne se marquent pas sur toutes les espèces et variétés et peuvent aussi varier d'intensité d'une année à l'autre. Les plantes qui ne présentent pas de symptômes peuvent porter le virus de manière latente et les vecteurs (pucerons) peuvent l'acquérir et le disséminer.

La sharka est une maladie de quarantaine dont l'annonce est obligatoire auprès des services phytosanitaires cantonaux.

Grâce à la campagne d'éradication menée dans les années septante, la Suisse était considérée comme exempte de sharka. Actuellement en Europe, seules l'Estonie, la Géorgie et la Suède sont considérées comme telles. Depuis 2004, des attaques de sharka liées à du matériel végétal importé ont été observées dans plusieurs cantons. La sharka, à nouveau présente en Suisse, est donc contrôlée et combattue. Après les résultats de l'étude de surveillance Sharka en 2009, les efforts d'éradication se poursuivent. La surveillance et la lutte contre cette maladie sont régulées par la directive n° 5 de l'OFAG à l'intention des services phytosanitaires cantonaux. En plus de l'éradication des arbres contaminés, la prévention consiste également à faire contrôler les jeunes plantations par les services cantonaux.

La lutte directe et curative n'est pas possible contre la sharka. Les plantes atteintes doivent être détruites (y compris le système racinaire) pour éviter l'expansion de la maladie. Dans les vergers à risque (par exemple les vergers constitués à partir de plants importés ou ceux où la sharka a été détectée les années précédentes), il est donc nécessaire d'effectuer chaque année un contrôle rigoureux des symptômes foliaires du début de l'été jusqu'à la chute des feuilles. L'observation des symptômes est plus facile de juin à août et de préférence par temps couvert. Les arbres douteux doivent être annoncés aux services cantonaux concernés. Les mesures prophylactiques restent toutefois essentielles dans la lutte contre la sharka:

- n'acheter que des plants certifiés
- ne pas importer de plants provenant de régions infestées par la maladie.

Le site www.sharka.agroscope.ch contient des informations complémentaires sur la situation actuelle et d'autres photos de symptômes.

Moniliose*(Monilia laxa, M. fructigena et M. fructicola)*

Symptômes – Les bouquets floraux et les rameaux infectés sèchent. Les fruits brunis et momifiés se couvrent de sporulations brunâtres (*M. fructigena*) ou grises (*M. laxa, M. fructicola*).

Remarques et lutte – Les printemps chauds et humides favorisent l'infection des inflorescences. Les variétés sensibles (Sultan, Président, Reine-claude verte) peuvent perdre leurs fruits peu après la floraison. Les fongicides efficaces contre la moniliose et la maladie criblée du cerisier peuvent également être appliqués sur les pruniers. Pour lutter contre la moniliose des fruits, la fenhexamide (6) est recommandée durant l'été dès que les fruits changent de couleur (délai d'attente: trois semaines avant la récolte, réduit à 10 jours pour les cultures non protégées contre la pluie).

Maladie criblée (*Clasterosporium carpophilum*)

Voir Cerisier (page 39).

Ravageurs du prunier

Drosophile du cerisier (*Drosophila suzukii*)

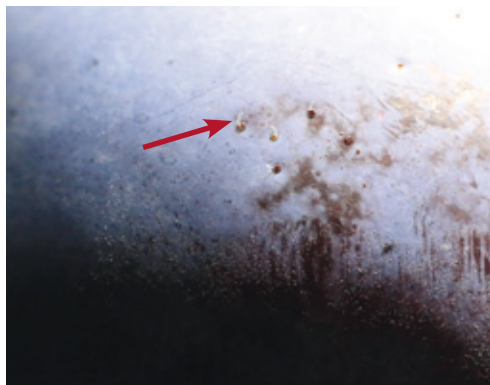
Mâle de *Drosophila suzukii*, à gauche avec ses taches noires sur les ailes, et femelle sur une myrtille.



Ponte de *D. suzukii* sur une cerise.



Piège de surveillance dans un verger.



Pontes avec leurs filaments respiratoires caractéristiques.

La drosophile du cerisier, tout comme la drosophile commune indigène *D. melanogaster*, fait partie de la famille des mouches du vinaigre. Ces insectes sont souvent appelés à tort mouches des fruits. Les mâles de la drosophile du cerisier mesurent 2 à 3 mm de long et les femelles 3 à 4 mm. Les deux sexes ont une coloration jaune-brun et des yeux rouges. Les mâles portent deux taches noires caractéristiques à l'extrémité postérieure des ailes, absentes chez les drosophiles communes, tandis que les femelles se distinguent des espèces indigènes par la taille importante de leur ovipositor brunâtre et fortement denté. Les œufs se reconnaissent à leurs deux filaments respiratoires qui dépassent des fruits.

La drosophile du cerisier originaire d'Extrême-Orient est observée pour la première fois en Europe en 2008. Découverte en Suisse en 2011, elle s'est rapidement répandue depuis dans tout le pays. Tandis que la drosophile commune s'attaque principalement aux fruits trop mûrs ou en décomposition, la drosophile du cerisier préfère les fruits sains et mûrs. L'ovipositor denté de la femelle lui permet de percer la peau des fruits pour y déposer plusieurs œufs par fruit (en moyenne 400 œufs par femelle). La durée de vie est de quelques semaines et 6 à 10 générations peuvent se succéder en Suisse. Le développement de l'œuf à l'adulte prend environ un mois au printemps et en automne, contre à peine deux semaines en plein été. Au-dessous de 10 °C, la femelle ne pond plus et, au-delà de 30 °C, l'activité de l'insecte se réduit fortement. Le vol dure du printemps à l'hiver avec un pic notable en automne.

La drosophile du cerisier s'attaque à de nombreuses plantes-hôtes, en marquant une préférence pour les fruits rouges et foncés. Les fruits sauvages ou cultivés tels que baies, cerises, prunes, abricots et autres fruits à noyau, ou le raisin, sont susceptibles d'être attaqués. Le développement des larves dans les fruits entraîne une destruction rapide de la pulpe du fruit qui se déprime à certains endroits en laissant parfois du jus s'écouler.

Le suivi du vol à l'aide de pièges à base de vinaigre ou d'appâts adaptés est possible et conseillé tout comme le contrôle régulier d'échantillons de 50 fruits dès le début de la maturation des fruits. Les pontes et/ou les larves peuvent y être recherchées après trempage durant 1–2 heures dans de l'eau salée tiède. Les fruits non récoltés ou récoltés trop tard sont des réservoirs à drosophiles du cerisier et menacent les cultures avoisinantes. Les mesures d'hygiène constituent la base de la stratégie de lutte. L'élimination des fruits attaqués ou tombés réduit la pression de l'insecte. Ils doivent être rapidement éloignés de la culture et éliminés de manière adéquate (pas de compostage!). Des filets anti-insectes à maille fine protègent efficacement la culture s'ils sont fermés suffisamment tôt.

Une lutte chimique contre ce ravageur est difficile car les attaques et les dégâts augmentent rapidement juste avant la récolte, à un moment où les traitements ne sont plus possibles à cause des risques de résidus. Ce type de lutte ne doit être envisagé qu'en la combinant avec des mesures d'hygiène et de prévention, uniquement en cas d'attaque avérée et en collaboration avec les services phytosanitaires cantonaux. Les traitements préventifs sont inutiles et inefficaces. Ils constituent un gaspillage de temps et d'argent et risquent en outre d'accélérer l'apparition de résistances chez le ravageur.

Au moment de la publication de ce guide phytosanitaire, aucun insecticide n'est encore homologué en Suisse contre ce ravageur.

Les informations les plus récentes et des fiches techniques décrivant les stratégies de lutte par culture peuvent être consultées sur:
www.drosophilasuzukii.agroscope.ch

Cheimatobies

Voir Pommier (page 29).

Hyponomeute (*Hyponomeuta padellus*)



Symptômes – Les chenilles colonisent l'extrémité des rameaux où elles tissent leur nid et rongent les feuilles. Une forte attaque peut dépouiller totalement les rameaux.

Remarques et lutte – Ce ravageur ne se multiplie généralement que dans les vergers non traités. La plupart des insecticides appliqués contre les noctuelles et arpeuteuses sont très efficaces contre les hyponomeutes.

Carpocapse des prunes (*Cydia funebrana*)



Symptômes – Les fruits attaqués par les larves de la 1^{re} génération sont bleu-violet dans la zone du pédoncule et tombent prématurément. A la 2^e génération, un rejet gommeux apparaît souvent au point de pénétration. Les fruits attaqués mûrissent prématurément et deviennent mous.

Remarques et lutte – Les dégâts de la 1^{re} génération du carpocapse des prunes sont généralement peu importants. Le suivi de la reprise du second vol au piège sexuel donne une bonne indication sur le moment optimal du traitement (voir également sur www.sopra.info). En cas de doute, le contrôle visuel des pontes et des pénétrations permet aisément de prendre une décision. La lutte par confusion sexuelle est possible. Toutefois, l'efficacité n'est pas garantie dans les parcelles de moins de 3 ha, non isolées, entourées d'arbres ou d'arbustes même non-hôtes et lorsque la population initiale du ravageur est trop élevée.

Acariens



Symptômes – Ponctuations jaunâtres sur la face supérieure d'une feuille dues aux ériophyides libres du prunier. Déformations du fruit après l'attaque précoce d'ériophyides à galles sur fleur et jeune fruit.

Remarques et lutte – La lutte contre l'acarien rouge et l'acarien jaune est très rarement nécessaire, les typhlodromes maîtrisant généralement très bien ces deux ravageurs. La lutte contre les différentes espèces d'ériophyides libres du prunier est parfois justifiée. L'application de soufre mouillable (3–4 x) de la floraison à juin-juillet suffit généralement à limiter ces ravageurs. En cas de fortes infestations estivales, un acaricide efficace contre les ériophyides peut être appliqué. La lutte contre les ériophyides gallicoles se justifie dans les parcelles ayant présenté de graves attaques la saison précédente. Elle s'effectue au débourrement lors de la migration des acariens.

Pucerons divers



Symptômes – De fortes attaques du **puceron vert du prunier** (en haut) provoquent souvent le dépérissement des extrémités des pousses. Le **puceron farineux du prunier** (en bas à gauche) constitue d'importantes colonies à la face inférieure des feuilles après fleur et durant l'été. Sa présence ne provoque que peu de déformations, mais surtout des décolorations, la chute des feuilles et une forte production de miellat. Le **puceron vert du houblon** (en bas à droite) s'observe également en été. Ces pucerons allongés, brillants et vert pâle forment des colonies lâches et produisent un abondant miellat, mais sans déformation des feuilles.

Remarques et lutte – Du débourrement à la chute des pétales et surtout avant fleur, il faut surveiller le puceron vert du prunier. Une lutte spécifique pré- ou postflorale est préférable. Les propriétés systémiques de certains produits permettent d'atteindre les pucerons dans les feuilles enroulées après fleur et d'agir également contre l'hoplocampe. La lutte contre les autres pucerons du prunier s'effectue de la même façon.

En été, le puceron farineux et le puceron vert du houblon (résistants au pirimicarbe) doivent être particulièrement surveillés. Dans les parcelles atteintes de sharka (voir p. 42), il est conseillé de traiter contre les pucerons en septembre afin de limiter l'expansion de cette dangereuse virose.

Cochenilles diverses

Voir Pommier (pages 30–31).

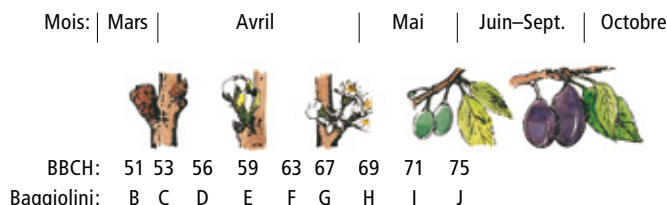
Hoplocampe (*Hoplocampa flava* et *H. minuta*)



Symptômes – Trou de pénétration de la larve sur jeune pruneau. Les dégâts sont identiques à ceux de l'hoplocampe des pommes.

Remarques et lutte – Si la charge en fruits est excessive, l'hoplocampe des prunes peut contribuer à l'éclaircissage. Une larve pouvant endommager de 3 à 5 fruits, un contrôle régulier est néanmoins nécessaire. La surveillance du vol est possible avec des pièges blancs Rebell. Le risque de dégâts est faible si, pendant le vol, on attrape moins de 80–100 hoplocampes. La lutte s'effectue immédiatement après la chute des pétales.

Guide de traitements contre les maladies et ravageurs du prunier



Maladies	Matières actives (chiffres entre parenthèses: voir l'index phytosanitaire arbo)	Déb.	Préfloral	Floral	Postfloral	Été – fin de saison	Chute feuilles
Maladie des pochettes et maladie criblée	cuivre (11) dithianon (10)						
Moniliose des fleurs et maladie criblée	ISS (7) + captane ou dithianon, azoxystrobine (5), trifloxystrobine (5), fluopyram (9) + tébuconazole (7), dicarboximide (3), cyprodinil + fludioxonil (4)						
Moniliose des fruits	dicarboximides (3), ISS (7), fenhexamide (6), azoxystrobine (5), trifloxystrobine (5), fluopyram (9), cyprodinil + fludioxonil (4)						
Maladie criblée	captane, folpet, dithianon (10), ISS (7), cuivre (11), argile sulfurée (13) soufre mouillable (12)						
Rouille	trifloxystrobine (5), difénoconazol (7), dithianon (10) soufre mouillable (12)						
Ravageurs							
Cheimatobies + pucerons	<i>Bacillus thuringiensis</i> (33) diflubenzuron, téflubenzuron (37), indoxacarbe (38) huiles diverses (50)						
Carpocapse des prunes	confusion (31) indoxacarbe (38), émamectine benzoate (33) thiaclopride (41)						
Hoplocampe	quassia (35) acétamipride, thiaclopride (41) esters phosphoriques (42)						
Pucerons	pirimicarbe (40) thiaclopride, acétamipride (41) spirotétramate (43)						
Cochenilles diaspines, pou de San José	huile de paraffine (50) spirotétramate (43)						
Cochenilles lécanines	huiles diverses (50)						
Acarions	typhlodromes						
Acarien rouge + acarien jaune	huile de paraffine (50) clofentézine, héxythiazox (55) clofentézine, héxythiazox (55) METI (55)						
Eriophyides libres	soufre (56) huile de paraffine (50) fenpyroximate (55)						
Eriophyides gallicoles	huile de paraffine (50)						

■ Traitements recommandés en cas de nécessité ■ Traitements préventifs recommandés ■ Lutte biologique ■ Traitements possibles